

avaient une meilleure mémoire, ils se souvenaient qu'ils étaient des fauves, même s'ils étaient nés sous une lampe électrique. Peut-être que leur colère se transformait en résignation avec le temps, mais mieux valait se méfier de leurs souvenirs. À côté de Fukushima se trouvait un verrat plus petit que les autres que Camélia me présenta : Jules n'aurait même pas dû avoir de nom, pas vrai Jules ? Camélia a pris une pelle pour lui gratter le crâne, entre les deux oreilles. Jules ne fait pas partie des pères fondateurs, c'est un verrat stérile qui a échappé à l'abattoir, c'est pour ça que je l'aime bien, Frank connaissait le fermier, alors on l'a récupéré pour détecter les truies en chaleur, tu imagines comme il doit être frustré ? Je le balade chaque matin au milieu des femelles, il les renifle dans leurs cages, elles gueulent comme des folles, elles pissent d'excitation, il s'arrête pile devant celles qui sont prêtes, mais lui ne baise jamais. Pauvre Jules, il n'a même pas droit à sa petite gâterie.

Tyson se trouvait dans la troisième case, c'était lui qui m'avait jeté un regard mauvais. Camélia a ouvert le portillon, il m'a dit de rester derrière, Tyson n'était pas un mauvais bougre mais un accident est vite arrivé.

Tyson nous précédait dans le couloir, Camélia le dirigeait du bout de sa pelle, il s'en servait comme d'une ocellère pour empêcher le verrat de regarder sur les côtés, en direction des portes derrière lesquelles les femelles frémissaient. Tyson me faisait penser à un sumo de trois cents kilos, un sumo à

quatre pattes qui nous jetait des coups d'œil par en dessous, en bon prisonnier qui se méfie de ses gardiens. Toute la violence du verrat se concentrait dans sa gueule comme si les mouvements interdits, courir, divaguer, prendre un bain de boue ou de soleil, renifler, sentir, griffer, saillir, toutes ces choses interdites lui montaient à la tête, faisaient briller ses yeux noirs et frémir sa mâchoire profilée pour les coups bas. La robe de Tyson n'était pas belle, on aurait dit que ses taches noires avaient été tatouées n'importe comment par un type ivre, elles ressemblaient à des saletés incrustées sur son visage, cette sale gueule le rendait bizarrement humain. Et ses bourses grosses comme des noix de coco, gonflées comme des sacs qui ballottaient à chaque pas. Qu'est-ce que tu regardes, Martin ? Tu es jaloux ? a dit Camélia.

Je me demande ce que le verrat a pensé de nos rires. Ce que Tyson a pensé de nous alors que Camélia ouvrait la porte de la salle attenante à la verraterie. Sans doute qu'il nous a haïs.

Les yeux de Tyson semblaient en permanence réciter un poème, son cœur cognait dans sa poitrine comme un dieu rouge et colérique. Au moindre choc, le cœur d'un verrat Piétrain peut s'arrêter de battre, les croisements permettent de gommer cette sensibilité héréditaire, mais le cœur d'un porc a toujours tendance à cogner. Tyson ressemblait à un géant tatoué en prison, peut-être se rappelait-il que les cochons sauvages furent des bêtes noires,